



# Communication & Influence

N°63 - Mars 2015

*Quand la réflexion accompagne l'action*

## Big Brother et le dressage des peuples via le soft power : Le décryptage de Laurent Obertone

### Pourquoi Comes ?

En latin, comes signifie compagnon de voyage, associé, pédagogue, personne de l'escorte. Société créée en 1999, installée à Paris, Toronto et São Paulo, Comes publie chaque mois Communication & Influence. Plate-forme de réflexion, ce vecteur électronique s'efforce d'ouvrir des perspectives innovantes, à la confluence des problématiques de communication classique et de la mise en œuvre des stratégies d'influence. Un tel outil s'adresse prioritairement aux managers en charge de la stratégie générale de l'entreprise, ainsi qu'aux communicants soucieux d'ouvrir de nouvelles pistes d'action.

Être crédible exige de dire clairement où l'on va, de le faire savoir et de donner des repères. Les intérêts qui conditionnent les rivalités économiques d'aujourd'hui ne reposent pas seulement sur des paramètres d'ordre commercial ou financier. Ils doivent également intégrer des variables culturelles, sociétales, bref des idées et des représentations du monde. C'est à ce carrefour entre élaboration des stratégies d'influence et prise en compte des enjeux de la compétition économique que se déploie la démarche stratégique proposée par Comes.

*En 2013, le journaliste et écrivain Laurent Obertone s'est fait connaître du grand public avec un document choc, La France Orange mécanique, (éditions Ring), où il décrivait une France livrée à l'ensauvagement et à la pure violence. Dans la foulée, il signe aujourd'hui La France Big Brother, (éditions Ring), où il dissèque un système de domination des peuples via l'usage intensif du soft power. Deux livres qui ont suscité de nombreuses polémiques mais qui ont le mérite d'engager une réflexion de fond sur notre devenir*

*Dans l'entretien qu'il a accordé à Bruno Racouchot, directeur de Comes Communication, Laurent Obertone décortique la "machine à dresser les peuples". Il montre à partir de quel socle*



*mental sont élaborés les messages, comment ils circulent et formatent les esprits, rendant toujours plus ardu le travail de la pensée et délicat l'exercice de la liberté.*

*Dans votre dernier ouvrage, La France Big Brother, vous montrez qu'il existe des interactions entre d'une part les jeux d'influence engagés par les opinion makers et relais d'opinion, et d'autre part des disciplines comme la génétique ou l'éthologie. Vous allez même jusqu'à parler de techniques de dressage via les outils du soft power, terme qui pour le moins est fort. Pourquoi ?*

Conditionner une foule, un être humain ou un animal répond à des règles simples qui relèvent de la domestication. Pour être domestiqué, il faut qu'il y ait un émetteur et un récepteur. Prenez ainsi

l'exemple du meilleur ami de l'homme, à savoir le chien. Son dressage correspond à des codes qui jouent sur attraction et répulsion, désir et crainte. Bien sûr, toutes les observations relevées en éthologie, dans les sciences du comportement, ne peuvent être exactement applicables aux sociétés humaines. Mais globalement, on peut noter que les règles morales, les codes qui sont délivrés par ceux qui s'arrogent l'autorité de par leur prétendue qualité de "sachants", vont tour à tour séduire ou effrayer leurs concitoyens, qui sont soumis à leur discours, et *in fine* acceptent leurs



repères et leur logique. Quand je parle du système qui exerce sa règle toute puissante, j'entends un certain nombre d'émetteurs qui fonctionnent en réseau sur une même logique, avec les mêmes référents, les mêmes interdits. Celui qui s'arroge la capacité à dire ce qui est bien et ce qui est mal détient un formidable pouvoir de dressage sur ses contemporains. C'est pourquoi je

**Il n'y a plus d'échanges entre parties différentes, plus de débat digne de ce nom. Tout est fait pour, en permanence, dissocier les effets des causes. L'impératif moral l'emporte sur le réel.**

dis que nous sommes aujourd'hui bel et bien domestiqués, au sens biologique du terme. Nous subissons – le plus souvent sans en être conscients – un dressage via un flux permanent de messages émanant de toutes sortes de sources : sphère communicationnelle ou médiatique, "autorités morales", experts, intellectuels, hauts fonctionnaires, décideurs politiques ou économiques, etc. qui sont en interaction permanente entre eux et fonctionnent en boucle. Toutes nos perceptions sont saturées par ces messages. Ils reposent tous sur le même vocabulaire, les mêmes images – positives ou négatives – la même logique, répondant à une volonté de domination via la maîtrise absolue des armes du soft power. Il n'y a plus d'échanges entre parties différentes, plus de débat digne de ce nom. Tout est fait pour en permanence, dissocier les effets des causes. L'impératif moral l'emporte sur le réel. Vous n'avez dès lors plus le choix qu'entre l'adhésion obligatoire à la pensée commune et dominante, ou la diabolisation, qui débouche sur la remise en cause même de votre humanité, de votre qualité d'homme. C'est en cela que le système est redoutablement efficace. Il n'a pas

**Même la réalité n'est plus directement perceptible par nombre de nos contemporains, puisqu'elle est traitée en permanence par le biais du "décryptage médiatique".**

forcément besoin de chars pour faire régner l'ordre, puisque qu'il détient la clé de la maîtrise des esprits...

Pas un domaine de l'activité humaine n'échappe à leur grille de décryptage et donc à leurs jugements qui se muent très vite en injonctions, quand bien même leurs interprétations se révèlent être en total déphasage avec le monde réel. Pour qu'il y ait réaction face à cette effrayante machine à broyer les peuples, il faudrait être doté d'au moins deux qualités : la lucidité et le courage. La lucidité peut reposer soit sur une analyse rationnelle, soit être le fruit d'une réaction vitale. Or, c'est là une règle observée dans toutes les sociétés

humaines, il faut avoir une immense force de caractère pour garder son libre-arbitre quand tous les messages qui parviennent à votre cerveau passent en boucle les mêmes injonctions et les mêmes images.

D'autant que l'étau se resserre jour après jour. La personnalité qui, hier était encensée, peut se voir clouée au pilori et exclue de la scène si elle remet en question un avis venu d'en haut, si elle adopte une attitude non-conforme. Tous les rouages du système se tiennent, ils sont d'une puissance telle que l'homme conscient va le plus souvent renoncer non pas seulement à agir, mais même à penser à contre-courant. C'est donc bien la maîtrise du jeu des idées qui permet à cette dictature de la pensée qui n'ose pas dire son nom d'avoir cette toute puissance qui paralyse les esprits. Et le peuple est soumis de mille manières à cette pression constante et polymorphe, notamment par la banalisation de la criminalité. Pour ceux qui ne comprennent pas le message, il y a la violence pure pour les mater. D'où la culture de l'excuse que ce système développe à l'endroit des criminels.

*A vous lire, on évolue en plein cauchemar...*

Ce n'est pas faux ! Je note dans les dernières pages de *La France Big Brother* que nous évoluons en pleine dystopie. Une dystopie, c'est l'envers d'une utopie, c'est une fiction terrifiante où l'idéologie prend le pas sur le réel. Or force est de constater que nous vivons – souvent sans en avoir clairement conscience – dans un monde ce type. Comme je le dis souvent, jamais l'humanité n'a commis autant de destructions et de dégâts en se parant des atours de la bonne conscience, au nom du bien, de la morale et de l'humanité. Derrière les belles formules, il y a en réalité des formes de domination totale, sur les corps comme sur les esprits.

Dans mon dernier ouvrage, je me réfère à nombre de formules tirées du 1984 de Georges Orwell. Mais j'aurais tout aussi bien pu puiser des réflexions dans la lecture du *Meilleur des mondes* d'Aldous Huxley ou de *Fahrenheit 451* de Ray Bradbury. Dans notre société de communicants, les beaux discours assurent tout à la fois un statut social privilégié, une agréable exposition médiatique et les espèces sonantes et trébuchantes qui vont avec. Entrer en rébellion avec le système entraîne la mort douce, l'effacement, la diabolisation, l'exclusion... Tous ceux qui créent ces messages permettant au système de se perpétuer et de croître, tous ceux qui contrôlent les relais d'opinion, partagent donc un même socle de morale égalitaire, qui doit être intouchable et respecté comme un totem des temps modernes. Même la réalité n'est plus directement perceptible par nombre de nos contemporains, puisque elle est traitée en permanence par le biais du "décryptage médiatique".

*En guise de conclusion ?*

Dans la Grèce antique, sur le frontispice du temple de Delphes, il était gravé *Gnothi seauton, Connais-toi toi-même*. Aujourd'hui, l'exigence de sagesse exige que nous soyons nous-même à nous-même notre propre maître, que nous puissions régner en parfaite plénitude sur notre forteresse intérieure afin d'échapper à la servitude. Aussi, paraphrasant la devise delphique, je dirais *Dressons-nous nous-mêmes* pour rester libres et lucides, et surtout vivre debout. ■

## EXTRAITS

**Insécurité, dissonance cognitive et formatage des esprits**

*Dans La France Orange mécanique, Laurent Obertone ne s'est pas contenté de compiler des faits divers et de procéder à des traitements statistiques. Il met aussi en lumière les processus de domestication mentale de nos contemporains via des discours officiels qui ne supportent pas la contradiction. On observe ainsi de nombreux cas de déni de la réalité qui empêchent une juste perception des événements. Les jeux d'influence et de contre-influence que l'on observe dans le monde des idées et des représentations ont donc un effet direct et multiplicateur sur la montée en puissance de la violence et de la criminalité.*

**Processus de distorsion de la pensée sous l'effet du discours dominant**

"Notre intelligence nous permet de comprendre la réalité. Ou à nos risques et périls, de la fuir. En 1949, les chercheurs Bruner et Postman demandent à des gens d'identifier les cartes à jouer que l'on fait défiler devant eux. Puis les chercheurs glissent des cartes inhabituelles : un quatre de cœur noir par exemple. Au départ, avec un temps d'exposition bref, les cobayes n'identifient pas l'anomalie. Pour eux, il s'agit d'un quatre de cœur ou d'un quatre de pique. Les temps d'exposition se font ensuite plus longs. Les cobayes hésitent, mais refusent toujours d'y voir des cartes anormales. En augmentant encore le temps d'exposition, certains finissent par comprendre, et tout à coup, deviennent capables de détecter toutes les cartes anormales. Cependant, certains sujets restent incapables de voir le problème. Les psychologues notent une profonde déstabilisation chez eux, parfois des réactions de rejet. Certains refusent de reconnaître les cartes. D'autres disent ne plus se sentir capable d'en discerner aucune.

"En 1951, Asch organise un test de vision, à l'aide d'un groupe de participants complices. Seul un individu n'est pas dans le secret, et sera donc le cobaye de l'expérience. On présente au groupe plusieurs lignes sur un tableau. Laquelle est la plus longue ? Le groupe donne à l'unanimité une mauvaise réponse. 37% des sujets testés se conforment aux évidentes mauvaises réponses du groupe. Mieux : ils justifient ces mauvais choix et tentent même de convaincre l'examineur qu'ils ont raison. Puis ils se trouvent des excuses une fois la supercherie dévoilée. [...] La distorsion de la pensée sous la pression du groupe (l'autorité) est exactement ce qui conditionne les gens à courir toujours plus vite dans le sens de la compétition morale. Effet de témoin, scotomisation, refoulement, preuve sociale, aveuglement volontaire, pensée magique, la couardise ne manque pas de noms. Lorsque la réalité ne cadre pas avec la morale et que la morale est essentielle pour exister, l'individu est prêt à se mentir pour restaurer sa logique mentale. C'est la dissonance cognitive." (*La France Orange mécanique*, op. cit., p. 347-348)

**Quand l'insécurité devient un tabou et que les foules nient la réalité**

"L'expansion de l'insécurité est difficile à dissimuler, même en terrorisant ceux qui la font remarquer, même en prétendant qu'elle n'est qu'un sentiment, ou la meilleure amie de l'extrême-droite. La guerre de l'insécurité, c'est un théâtre : la gauche contre la droite. Si cette guerre était réelle, elle séparerait deux camps : les réalistes et les moralistes. Il n'y a que des ultra moralistes, des moralistes et des moralistes modérés. *"La véritable force de la République française doit consister désormais à ne laisser surgir aucune idée qui ne lui appartienne"*, disait Napoléon. C'est exactement ce que s'efforcent de faire les progressistes. Malek Boutih avait bien compris que le mécanisme de compétition morale ne rendait pas service aux immigrés : *"Les comportements de délinquance touchent de plus en plus les jeunes de ces quartiers et donc issus de l'immigration... Au nom de cette révolte contre les discriminations et le racisme, on justifie des comportements violents. Je suis contre ça. Derrière des discours un peu branchés, compréhensifs, on est en train de pousser toute une jeunesse vers les portes de la prison..."* (Le Parisien, 10/03/01). Ignorés ces sages avertissements.

"L'insécurité elle-même est devenue un tabou. Celui qui s'inquiète pour sa propre sécurité est aussitôt accusé d'exagérer, d'être égoïste, simpliste, de faire le jeu de l'extrême droite. Taisons-nous, faisons la fête, oublions tout ça. Ceux qui ne sont pas d'accord avec la ligne du parti, ceux qui défendent la liberté d'opinion sont des fascistes. Sous la pression sociale, les gens se rangent à ce discours dominant. Et participent à la compétition. Les foules se conditionnent elles-mêmes. Elles aussi nient l'insécurité. Les gens ont appris à nier la réalité, même quand ils en sont témoins ou victimes." (*La France Orange mécanique*, op. cit., p. 341-342)

## EXTRAITS

### Big Brother ou la République des écrans

Enquête sur un sujet tabou : le conditionnement d'une nation. *Cette accroche-choc figure en quatrième de couverture du dernier livre de Laurent Obertone La France Big Brother. La présentation de l'ouvrage ne laisse pas de place au doute : "Le sommet de la pyramide. Le gouvernement. L'administration. Les médias. Les experts. Les idéologues. La pensée unique. Les écrans. Une organisation qui a pris toutes les apparences d'une société libre et démocratique. Big Brother, c'est la Voix, la rumeur du monde, le bruit de fond qui nous apprend à consommer, à obéir, à penser. Celui qui vous répète tous les jours qu'il faut du pouvoir d'achat, que les inégalités se creusent, que l'immigration est à la fois une chance et un fantasme. C'est lui qui invente des scandales, définit les limites du langage et de la pensée, décide du digne, de l'indigne et du tabou. C'est lui qui vous rend l'enfer confortable. Français, Big Brother est votre opium." Pour qui s'intéresse au jeu des idées dans les luttes d'influence et s'efforce de décortiquer les ressources du soft power, Laurent Obertone est incontestablement un invité de choix.*

*De fait, Laurent Obertone fait sans cesse référence au maître-livre de Georges Orwell, 1984. Plus de soixante après sa publication (1949), 1984 se révèle être sur le fond d'une terrible actualité. Lorsqu'il ouvre son chapitre 6 intitulé A l'école de dressage, Laurent Obertone met en exergue la phrase d'Orwell dans 1984 : "Nous allons vous presser jusqu'à ce que vous soyez vide, puis nous vous emplirons de nous-mêmes." C'est ainsi que Laurent Obertone décortique le processus par lequel nos concitoyens sont formatés via un système complexe ayant sa logique propre. Tout au long de son livre, il se met ainsi dans la peau d'un de ces maîtres qui expliquent comment ils dressent – au sens propre du terme – les peuples grâce aux multiples ressources offertes par le soft power. Extraits...*

#### **Le dressage mental par les émotions, les peurs et les désirs**

"L'égalité, la charité, l'humanisme, l'amour fraternel... Tout ce qui fait l'unanimité, c'est un mensonge que personne n'a encore détecté. Pour que vous continuiez à payer et à les reconduire sans poser de questions, les politiciens du Parti ont appris à vous dire uniquement ce que vous aviez envie d'entendre. Nous avons mis au point des centaines de techniques et de concepts pour vous piéger. Et surtout, nous vous avons dressé.

"Ce n'est pas très compliqué [...] Vous avez des émotions, des peurs et des désirs. Et tout le reste, c'est nous. On utilise vos émotions, vos peurs et vos désirs pour faire de vous un individu manipulable, corvéable, attentif, crédule et fidèle, qui défend ses maîtres sans réfléchir. Vos instincts allaient dans le sens de vos propres intérêts. La morale qu'on vous a inculquée va dans le sens de la société. Vous êtes l'animal domestique de Big Brother, n'oubliez jamais ça." (*La France Big Brother*, op. cit., p. 60-61)

#### **Le pire ennemi de Big Brother ? Le sens commun**

"Big Brother n'aura jamais assez de pouvoir, vous ne serez à ses yeux jamais assez soumis. Le Parti encourage à mépriser tout résidu de comportement sauvage. Instincts, solitude, sobriété, honneur, fierté, méfiance, courage, esprit critique. Autant de comportements que vous teniez en estime, il y a quelques années. A rebours de l'intuition, vous devrez vous en débarrasser. Nous allons faire de vous un être parfaitement dévoué, obéissant et serviable.

"Tout ce que nous sommes en train de détruire fait encore obstacle à votre domestication intégrale. Hiérarchie sociale, compétition, sexisme, biologie, agressivité, différences, responsabilité, intolérance, autonomie, frontières, inégalités, nations, groupes, sexes, famille, pouvoir... Pas un vestige de votre humaine nature ne doit subsister. Table rase. En définitive, notre pire ennemi, l'hérésie des hérésies, c'est le sens commun. Il a maintenu vos ancêtres en vie jusqu'ici, mais là où nous en sommes vous n'en avez plus besoin. On va vous en débarrasser.[...] Si vous vous intéressiez à votre Histoire, vous constateriez combien il est vain de vous bercer d'illusions. Des religions jusqu'à la démocratie universelle, elle est un fantastique témoignage de la domestication qui est en cours." (*La France Big Brother*, op. cit., p. 68-69)

## EXTRAITS

**Ce que disent d'Obertone certains grands médias*****Laurent Obertone : "J'ai voulu rendre la parole aux victimes" (Le Figaro Magazine)***

Dès la sortie de *La France Orange mécanique*, Laurent Obertone crée la surprise. Villipendé par les uns, il est applaudi par d'autres. Le Figaro Magazine du 15 février 2013 lui consacre un long entretien. Avant de lui donner la parole, le magazine dresse un bilan du succès foudroyant de l'ouvrage : "En rupture de stock le jour même de sa mise en place en librairie, *La France Orange mécanique*, document choc sur la sécurité dans notre pays, est devenu un phénomène d'édition qui caracole en tête des ventes de documents sur Amazon. Son auteur, âgé de 28 ans, a été repéré par Michel Houellebecq, qui voit en lui, le grand polémiste de demain. Le credo de ce jeune homme ? "Nul n'est censé ignorer la réalité." C'est aussi l'occasion de développer un style : Laurent Obertone dresse un portrait au vitriol de l'ensauvagement d'une société, chiffres à l'appui. Toutes les vingt-quatre heures : 13.000 vols, 2.000 agressions, 200 viols. "Pendant deux ans, je suis descendu dans les égouts du vivre-ensemble. Mon livre en est la note de synthèse..."

Interrogé par le journaliste Patrice de Méritens pour savoir à quoi il attribue cette expansion des violences et des crimes dans notre pays, Laurent Obertone répond : "D'abord au changement de morale survenu à la fin des années 60. A la ligne ferme de jadis a succédé une vision sociologique d'aide aux coupables à laquelle ont contribué les grands médias classiques, qui avaient plutôt tendance à développer la culture de l'excuse. Ce phénomène, qui n'existe que depuis quelques décennies, montre que loin d'être représentatifs de la société, les médias sont partie prenante de son évolution : 94% des journalistes se réclament de la gauche, ce qui est assez étonnant dans une France à 50/50. La conséquence pratique a été le ressassement par la presse de partis pris idéologiques issus de cervelles de sociologues, que l'on a tendu à faire passer pour des réalités. Exemple type ? Le lien entre délinquance et pauvreté. Illustration ? La Seine-Saint-Denis ayant un taux de criminalité élevé, les bonnes âmes crient aussitôt au désespoir et à la déréliction de la condition de l'immigration. C'est ici qu'il convient d'examiner les chiffres : la Seine-Saint-Denis est bien moins pauvre que la Creuse ou le Cantal, départements avec peu de dessertes, peu d'accès à la culture et aux soins, mais dont le taux de délinquance est quasi nul. La délinquance n'est donc pas fille de pauvreté. Affirmer ce lien au nom du politiquement correct est du reste une insulte à l'égard des 10% de chômeurs qui ne constituent pas, au sein de notre population, autant de violeurs ni de délinquants : être au chômage ne fait pas de vous un criminel potentiel. Il suffit de retourner la proposition pauvreté-délinquance pour voir la débilité de ce type d'argument. Pour autant, les mythes ont la vie dure – surtout quand on les entretient ! - : la majeure partie de la presse, étant de gauche, invitera systématiquement des sociologues de même sensibilité. Et qui ne respecte pas la vulgate sera immédiatement voué aux gémonies." ([www.lefigaro.fr](http://www.lefigaro.fr))

***La barbarie à visage urbain (Les Echos)***

Dans l'une de ses chroniques pour le quotidien économique *Les Echos* (08/02/13), Julien Damon, professeur associé à Sciences Po, spécialiste reconnu des questions d'urbanisme et de société, met en avant l'intérêt de l'étude de terrain menée par Laurent Obertone...

"Le journaliste Laurent Obertone publie l'ouvrage cauchemar des sociologues critiques. Ces derniers, prompts à dénoncer stigmatisation, amalgame et généralisation abusive, vont trouver de quoi faire à toutes les pages de ce gros document. Patchwork souvent redondant et critiquable par endroits, ce livre se veut gros pavé dans la mare de la bien-pensance sociologiquement correcte. Et il commence à faire du remous. Salué par Eric Zemmour, en couverture de *Valeurs actuelles*, en très bonne place des ventes, il rencontre le succès et suscite la controverse. L'auteur, s'appuyant sur les enquêtes de victimation (ce que les gens déclarent, et non pas seulement ce que la police enregistre), compte 2.200 agressions physiques par jour, 200 viols. Des chiffres dont on peut longuement discuter, mais qui donnent clairement une idée. Surtout, il fait état d'une sympathie pour les coupables (les criminels et délinquants) et d'un déni des victimes. Journalistes et magistrats en prennent pour leur grade.

"Obertone conseille d'ailleurs de s'intéresser à la presse locale et de ne pas lire la presse nationale. On pourrait penser qu'il y a seulement outrage et provocation. Il y a enquête et analyse, servies par la donnée, de la compilation d'information, et de l'ironie cinglante. Obertone souligne la progression d'une criminalité ultra-violente, souvent prédatrice (pour voler), parfois gratuite (pour un regard de travers). La France contemporaine apparaît comme un monde où des 'sous-socialisés' vivent en meute et agressent, tandis que des 'sur-socialisés' progressistes théorisent verbeusement pour les excuser. S'appuyant sur des faits retentissants, loin d'être systématiquement relayés, le livre dénonce des massacres et la mansuétude judiciaire. L'autre camp aura bon dos de décortiquer le propos. Le seul rassemblement des informations fait froid dans le dos. Et l'appel à moins de justification et de tolérance s'entend." (source, [www.lesechos.fr](http://www.lesechos.fr))

## ENTRETIEN AVEC LAURENT OBERTONE

### BIOGRAPHIE

Né en 1984, Laurent Obertone (son pseudonyme sous lequel il écrit et s'est fait connaître), est diplômé d'histoire, diplômé de l'Ecole supérieure de journalisme de Lille, diplômé d'anthropologie et diplômé de statistiques. Bien qu'il ait été admis à Saint-Cyr, il a préféré se lancer dans le journalisme et dans l'écriture. Après avoir publié plusieurs chroniques sur le site Surlering.com, il s'est fait connaître, en janvier 2013, avec la parution aux éditions Ring de *La France Orange mécanique*, une enquête majeure sur l'insécurité qui a défrayé la chronique mais qui a connu plus de 200 000 lecteurs. Michel Houellebecq, qui l'a repéré, voit déjà en lui le grand polémiste de demain. En août 2013, toujours chez Ring, Laurent Obertone publie *Utøya*, une minutieuse enquête sur la tuerie d'Anders Behring Breivik, écrite à la première personne, l'auteur pratiquant l'exercice ô combien délicat de se mettre dans la tête du tueur. En janvier 2015, *La France Big Brother*, s'impose comme une dissection du conditionnement via la maîtrise du soft power qui, selon Laurent Obertone, sévit en France.

C'est peu dire que Laurent Obertone est admiré ou détesté. Dans une chronique acide publiée dans *Libération* (21/03/15), Laurent Joffrin l'accuse ainsi directement d'être "à la droite d'Attila" pour avoir dénoncé "tour à tour, le pouvoir occulte des multinationales, qui a supprimé celui des Etats, le pouvoir des banques, qui dominant nos vies, le pouvoir des bobos, qui nous conduisent au 'suicide français', le pouvoir des militants des droits de l'homme, qui étouffe la pensée libre, le pouvoir des Illuminati, qui



*tirent les ficelles de nos démocraties, etc."* En revanche, les criminologues reconnaissent la valeur du travail de terrain de Laurent Obertone et saluent son refus de la langue de bois. Dans la préface qu'il lui a accordé pour *La France Orange mécanique*, le criminologue Xavier Raufer écrit : "Ce texte magistral traite d'un sujet énorme, comme il n'y en a pas de plus grave à l'instant – l'ensauvagement d'une nation.[...] Ce livre explore un phénomène, celui du crime, en France, aujourd'hui. Il n'édulcore pas plus qu'il ne dramatise – il expose les choses, telles qu'elles sont."

Xavier Raufer réitère l'exercice en 2015 avec une nouvelle préface pour *La France Big Brother*, décortiquant les racines de ces influences qui, selon lui, jouent un rôle-clé dans le formatage de la pensée en France. "Le système tient – désormais, ne tient quasiment plus que – grâce à des chiens de garde. Grâce à sa milice issue du microcosme de l'édition, des médias... journalistes et artistes militants... chercheurs sans trouvailles... bureaucrates-culturels indébouillonnables... bas clergé médiatico-académique expert ès chasses à l'homme (de droite) et disqualification. Et les 'comiques militants', sinistres donneurs de leçons et leur humour à injonctions... Idéologiquement épuisée, cette clique sait encore intimider la presse et les libéraux, grâce à ses mots-sentences, 'préjugés... stéréotypes... stigmatisation'... Une meute essoufflée qui, d'en haut, énonce encore péremptoirement au bon peuple ce qu'il doit penser..." On le voit, qu'on l'apprécie ou qu'on le voue aux gémonies, Laurent Obertone ne laisse pas indifférent...

### L'INFLUENCE, UNE NOUVELLE FAÇON DE PENSER LA COMMUNICATION DANS LA GUERRE ECONOMIQUE

"Qu'est-ce qu'être influent sinon détenir la capacité à peser sur l'évolution des situations ? L'influence n'est pas l'illusion. Elle en est même l'antithèse. Elle est une manifestation de la puissance. Elle plonge ses racines dans une certaine approche du réel, elle se vit à travers une manière d'être-au-monde. Le cœur d'une stratégie d'influence digne de ce nom réside très clairement en une identité finement ciselée, puis nettement assumée. Une succession de "coups médiatiques", la gestion habile d'un carnet d'adresses, la mise en œuvre de vecteurs audacieux ne valent que s'ils sont sous-tendus par une ligne stratégique claire, fruit de la réflexion engagée sur l'identité. Autant dire qu'une stratégie d'influence implique un fort travail de clarification en amont des processus de décision, au niveau de la direction générale ou de la direction de la stratégie. Une telle démarche demande tout à la fois de la lucidité et du courage. Car revendiquer une identité propre exige que l'on accepte d'être différent des autres, de choisir ses valeurs propres, d'articuler ses idées selon un mode correspondant à une logique intime et authentique. Après des décennies de superficialité revient le temps du structuré et du profond. En temps de crise, on veut du solide. Et l'on perçoit aujourd'hui les prémices de ce retournement.

"L'influence mérite d'être pensée à l'image d'un arbre. Voir ses branches se tendre vers le ciel ne doit pas faire oublier le travail effectué par les racines dans les entrailles de la terre. Si elle veut être forte et cohérente, une stratégie d'influence doit se déployer à partir d'une réflexion sur l'identité de la structure concernée, et être étayée par un discours haut de gamme. L'influence ne peut utilement porter ses fruits que si elle est à même de se répercuter à travers des messages structurés, logiques, harmonieux, prouvant la capacité de la direction à voir loin et sur le long terme. Top managers, communicants, stratèges civils et militaires, experts et universitaires doivent croiser leurs savoir-faire. Dans un monde en réseau, l'échange des connaissances, la capacité à s'adapter aux nouvelles configurations et la volonté d'affirmer son identité propre constituent des clés maîtresses du succès".

Ce texte a été écrit lors du lancement de *Communication & Influence* en juillet 2008. Il nous sert désormais de référence pour donner de l'influence une définition allant bien au-delà de ses aspects négatifs, auxquels elle se trouve trop souvent cantonnée. L'entretien que nous a accordé Laurent Obertone va clairement dans le même sens. Qu'il soit ici remercié de sa contribution aux débats que propose, mois après mois, notre plate-forme de réflexion.

**Bruno Racouchot**  
Directeur de Comes

## Communication & Influence

UNE PUBLICATION DU CABINET COMES

Paris ■ Toronto ■ São Paulo

Directrice de la publication : Sophie Vieillard

Illustrations : Éric Stalner

### CONTACTS

France (Paris) : +33 (0)1 47 09 36 99

North America (Toronto) : +00 (1) 416 845 21 09

South America (São Paulo) : + 00 (55) 11 8354 3139

[www.comes-communication.com](http://www.comes-communication.com)



Quand la réflexion accompagne l'action